

Parcours thématique libre

Dans le Palais des Beaux-Arts de Lille
Thème : Le cri dans les œuvres d'art plastique
Livret préparé par Christian Ruby, philosophe

Ce sera comme un jeu de piste dans les collections du musée. Il ne faudra pas craindre la distance à parcourir. Ce jeu consistera, pour chaque spectatrice ou spectateur, à élaborer soi-même, grâce à quelques suggestions, une exposition temporaire, au sein du musée. Son objet sera « le cri », puisque ce jeu de piste prend appui sur la publication récente du livre du philosophe Christian Ruby, *Des cris dans les arts plastiques, de la Renaissance à nos jours* (Bruxelles, La Lettre volée, 2022). Cette exposition ne ressemblera par conséquent à aucune autre : elle ne sera pas contenue dans un espace délimité. Elle sera dispersée au gré des œuvres à regarder. Elle relèvera simultanément d'une activité pédestre et d'une activité sensible-mentale.



Pierre-Paul Rubens, *Prométhée enchaîné*, 1611

1 – Une intrigue

Pourquoi cet intérêt pour le cri ? Quel intérêt à regarder des bouches, des dents, des langues, et parfois des mots de hurlement inclus dans telle œuvre ? Constatons : des bouches, il y en a beaucoup dans les tableaux, même si les peintres nous indiquent qu'il est difficile d'en peindre.

Mais, de là à peindre une bouche en cri et surtout comme un coucher de soleil ? Peindre une bouche en cri en la traduisant par un cercle noir au milieu d'une toile, un trou ouvert sur l'infini ?

À dire vrai, l'ouvrage de référence, *Des cris dans les arts plastiques, de la Renaissance à nos jours*, ne prend pas toutes les sortes de cris en charge (cris d'enfants, cris d'amour, cris d'exclamation...), seulement les cris d'indignation et de dissentiment. Ce sont eux qu'il convient de déceler et analyser durant ce parcours.

Pourquoi ? D'une part, afin d'éviter de chercher à assimiler tous les cris à un seul type, énonçant une « essence » du cri, au prix de les réifier ; d'autre part, chercher délibérément ce qui résiste à toute unification imposée par l'opinion traitant alors toujours le cri comme infra-linguistique ou irrépressible pulsion ; enfin statuer sur un cri moderne faisant entrer le cri en humanité, tant du point de vue éthique que du point de vue politique.



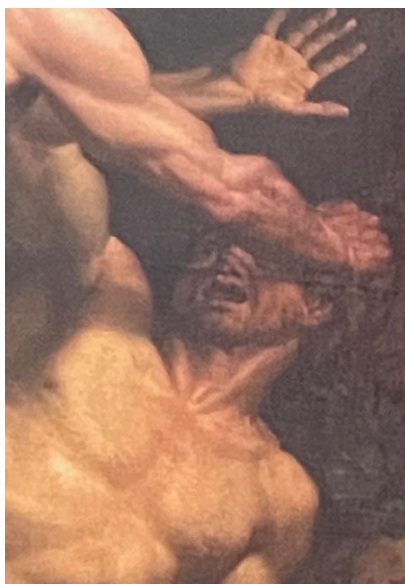
François Boucher, *La France et ses cris (ses divisions)*, XVIIIème

2 – La pulsion de jeu

Soulignée par ce livret, cette proposition, avec son parti pris thématique, a aussi une raison d'être esthétique. Si Friedrich von Schiller a raison (*Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain*, 1792), la pulsion de jeu que soulèvent tant l'institution de l'art que le rapport aux œuvres, promet, foncièrement, une réconciliation active de chacun avec soi-même, la formation d'un public qui n'est absolument pas passif, contrairement à ce qu'on énonce souvent à propos du « public ». Cette pulsion opère la critique de notre dispersion habituelle en nous concentrant sur un objet artistique et à ce titre nous rassemble, nous ramasse sur nous-mêmes durant quelques instants, nous ouvrant alors, paradoxalement, au monde collectif de la réflexion et de la discussion libre d'abord sur les œuvres, puis dans l'espace public esthétique, au moins.

3 – Une série d'activités

Cette proposition s'articule encore à l'idée de vivre cette série d'activités esthétiques en pensant aux relations possibles avec les autres. D'abord celle de mettre en parallèle l'activité du regard sur des œuvres, singulièrement, et celle de suivre un fil conducteur proposé par un auteur autour de plusieurs œuvres. Ces deux activités conjuguées se matérialisent par l'espace parcouru dans le musée. À ces deux premières activités, se joint encore la disponibilité aux questionnements : ceux qui permettent de donner sens à chaque œuvre (considérations historiques et culturelles) et ceux qui peuvent jaillir des discussions potentielles entre les participants.



Noël Coypel, *Hercule combattant Archelous*, 1667-1669

4 – Un objet

Cette proposition a évidemment un objet spécifique : le cri dans les œuvres d'art plastique. Sans doute serait-il possible aussi de repérer cet objet dans un cadre musical, cinématographique, littéraire, etc. Contentons-nous de l'opportunité que nous offre le Palais des Beaux-Arts de Lille salué dans ce livret, redoublée par la publication du livre de Christian Ruby, *Des cris dans les arts plastiques, de la Renaissance à nos jours* (Bruxelles, La Lettre volée, 2022), une étude philosophique sur le cri dans l'art classique, l'art moderne et les performances contemporaines.

Cet objet se déploie selon trois axes d'interrogation :

- Comment le cri moderne s'est-il constitué, sinon en rompant avec la théologie de la culpabilité et de la chute ?
- Qu'apportent les représentations, les présentations et les performances à la connaissance non seulement du cri, mais de notre culture ?
- Le troisième axe est moins visible : toutes les cultures traitent-elles le cri de la même manière, question posée antérieurement dans un autre ouvrage de Christian Ruby : « *Criez et qu'on crie !* », *Neuf notes sur le cri d'indignation et de dissentiment* (Bruxelles, La Lettre volée) ?

5 – Un résultat d'enquête

Ce que conduisent au jour tant les œuvres vues au Palais des Beaux-Arts que l'ouvrage de référence, *Des cris dans les arts plastiques, de la Renaissance à nos jours*, c'est l'émergence de l'humanité du cri par son adresse à l'autre (dimension horizontale), et son ouverture sur les drames du monde, par différence avec le cri des Erynies et des Harpies, le cri des Enfers, et le cri des démons qui s'adressent au Ciel afin de soulager leur culpabilité de créature. Et surtout, une humanité qui s'observe dans l'œuvre et hors de l'œuvre dans le rapport aux spectatrices et spectateurs par l'adresse spécifique de l'œuvre d'art d'exposition. D'une certaine manière, ces spectateurs parcourent le cri dans l'œuvre et devant l'œuvre, tout en se confrontant aussi à des œuvres-cri.

Durant ce parcours, laissons-nous donc étonner par la diversité des cris devant lesquels se présenter. Mais aussi par les difficultés de l'interprétation de ce que nous regardons et qui nous regarde au plus profond de nous-mêmes. Cette thématique a été développée dans l'intervention, le 6 novembre 2022, de Christian Ruby, à l'auditorium du Palais des Beaux-Arts, organisée par Cité-Philo.

6 – Suggestions de visite

- Espace Renaissance : Dirk Bouts, 1415, *Le cri des damnés* (ils sont coupables du point de vue théologique, l'adresse est au Ciel), à comparer avec le fait que Saint-Sébastien martyr ne crie jamais, salle -7



- Espace renaissance : le hurlement de la haine en situation religieuse, à comparer avec le fait que les personnages de douleur et de lamentation ne crient pas, salle -3



- Dans les salles XVII et XVIIIème : le cri humanisé, post-renaissant : Cf. Rubens, Coypel et Boucher (cf. les 3 cadrages ci-dessus), salles +4, +5, +6
- Le cri moderne sans cri, hors culpabilité et manifestation de bouche en cri : Francisco de Goya, *Trois vieilles femmes* (1808-12), le désespoir criant du temps qui passe, salle +13



- Le cri moderne d'indignation : Jacques-Louis David, *Bélisaire* (1781) et le cri d'indignation du soldat, salle +7 (ce pourrait être aussi Eugène Delacroix, *Médée* (et son indignation face au comportement de Jason))



- Le cri d'indignation et de dissentiment contre les autorités : Félix-Alfred Desruelles, *Monument aux fusillés*, 1924, couloir de l'Atrium

